

Assemblée Générale¹ du Comité Européen de l'Enseignement Catholique (CEEC²)
Bruxelles, le 19 avril 2013

Quelle formation chrétienne pour le corps professoral de l'enseignement catholique ? Pour quelles compétences ?

Par André Fossion s.j.³

Avant d'entrer dans le vif du sujet, je voudrais faire quelques remarques préalables pour cadrer le propos et préciser son angle d'approche.

1. Le corps professoral de l'enseignement catholique, nous le savons bien, ne professe pas unanimement la foi chrétienne. Le corps professoral de l'école catholique est devenu, de fait, pluraliste sur le plan des convictions. Cette situation de pluralisme n'est pas une menace pour l'identité de l'enseignement catholique. Elle peut même être un trait de sa catholicité, mais à deux conditions:

- Première condition. Il convient, tout d'abord, que l'ensemble des professeurs acceptent de participer au projet de l'école catholique en tant que celle-ci est inspirée par les valeurs évangéliques et en tant qu'elle est un lieu de proposition de la foi qui se veut respectueuse de l'intelligence et de la liberté des élèves

- Deuxième condition. Il convient qu'un certain nombre de professeurs, dans une proportion suffisante et significative, vivent et expriment explicitement leur foi chrétienne au sein de l'école.

Les perspectives de formation que je voudrais proposer concernent les uns et les autres, non seulement les professeurs chrétiens, mais l'ensemble du corps professoral dont je viens de souligner le pluralisme. Pour tous et toutes, en effet, parce que engagé-e-s dans l'école catholique, se pose la question de l'intelligence de la foi chrétienne et des pratiques qu'elle inspire dans le monde scolaire et dans la société. Les propositions de formation que je ferai pourront donc être entendues de deux façons, soit en tant qu'elles s'offrent à des professeurs chrétiens qui veulent approfondir, en théorie et en pratique, leur adhésion à la foi chrétienne ; soit en tant qu'elles s'offrent à tous les enseignants pour qu'ils acquièrent une meilleure intelligence de ce que le christianisme annonce et propose de vivre, et pour qu'ils puissent ainsi mieux se situer par rapport à la foi chrétienne, éventuellement s'en approcher voire se l'approprier.

¹ Au cours de cette Assemblée Générale, Monsieur Herman Van Rompûy, Président du Conseil Européen, a donné une conférence sur le thème « Pas d'Europe sans éducation ».

² www.ceec.be

³ André Fossion est prêtre, jésuite, docteur en théologie, professeur au Centre International de Catéchèse et de Pastorale Lumen Vitae à Bruxelles. Il enseigne aussi les sciences religieuses aux Facultés Universitaires de Namur. Il a été directeur du Centre Lumen Vitae de 1992 à 2002 et président de l'Equipe Européenne de Catéchèse de 1998 à 2006. Il est auteur de *Lire les Ecritures* (Lumen Vitae, Bruxelles, 1980), *La catéchèse dans le champ de la communication*, (Collection Cogitatio Fidei, Cerf, Paris, 1990), *Dieu toujours recommencé. Essai sur la catéchèse contemporaine*, (Lumen Vitae, Cerf, Novalis, Bruxelles, Paris, Montréal, 1997), *Une nouvelle fois. Vingt chemins pour recommencer à croire*, (Lumen Vitae, l'Atelier, Novalis, 2004), *Dieu désirable. Proposition de la foi et initiation*, Collection « Pédagogie catéchétique », Edition Lumen Vitae, Novalis, Bruxelles-Montréal, 2010. Il est un collaborateur régulier de la revue Lumen Vitae. Il est responsable du site de documentation et de formation à distance de Lumen Vitae <http://www.lumenonline.net>

2. Les perspectives de formation chrétienne que je proposerai ici, concernent par bien des aspects, tous les adultes, pas uniquement les professeurs de l'enseignement catholique. Il y aura donc, forcément, dans les axes de formation que je proposerai, des perspectives générales qui débordent le cadre scolaire. Néanmoins, au fil de mon exposé, je m'efforcerai de contextualiser mon propos et je soulignerai, quand ce sera opportun, pourquoi les compétences visées sont particulièrement opportunes pour les professeurs de l'enseignement catholique.

3. Je n'aborderai pas ici les moyens disponibles pour la formation chrétienne des enseignants. L'année passée, en mars 2012, à Esztergom, Etienne Verhac à qui nous rendons aujourd'hui hommage, a fait un relevé systématique selon les pays des organisateurs de formation religieuse. Je ne reviendrai donc pas sur cette question – évidemment essentielle – des divers acteurs et moyens de la formation chrétienne des enseignants.

Pour une formation chrétienne du corps enseignant ajustée à une culture de la communication

Après ces remarques liminaires, entrons dans le vif du sujet. Penser la formation chrétienne des enseignants ne va pas sans une prise en considération du contexte culturel dans lequel nous sommes. Aujourd'hui, nous vivons dans une culture qui accorde une attention particulière à la communication, entendue ici non pas au sens restreint des médias, mais au sens où la communication est constitutive de la condition humaine. « Le désir, c'est l'appel à la communication interhumaine⁴ » écrit Françoise Dolto. « La communication est le fait humain total qui n'a jamais cessé de l'être⁵ », écrit Michel Serres. Il en a toujours été ainsi, mais aujourd'hui le fait de l'intercommunication accède à une prise de conscience théorique comme aussi à des pratiques communicationnelles jusqu'ici inconnues, grâce au développement des techniques. « Les nouvelles technologies, dit encore Michel Serres, changent nos liens, nos voisinages, nos savoirs et nos manières d'en prendre connaissance⁶ ». Pratiquement toutes les activités professionnelles s'exercent aujourd'hui au travers d'activités de communication. Quant aux sciences, elles sont, pour l'essentiel, des sciences de la communication : psychologie, sociologie, philosophie, droit et jusqu'aux sciences dites exactes sont des savoirs qui analysent les interrelations entre des personnes, des groupes, des entités distinctes. Ainsi, l'imaginaire de l'homme contemporain est-il habité, traversé de part en part par le phénomène de l'intercommunication. Et c'est d'autant plus vrai que nous connaissons aujourd'hui, à cause des techniques nouvelles, des évolutions gigantesques dans le champ des pratiques communicatives. D'où l'importance d'une formation des enseignants à l'intelligence du christianisme qui soit pensée pour cette culture de la communication dont ils sont, eux-mêmes, des acteurs essentiels.

Cette formation à l'intelligence du christianisme adaptée à notre temps, je propose de la considérer successivement sur trois axes de compétence étroitement liés. Le premier, théorique, est d'ordre théologique. Les deux autres sont pratiques : l'un spirituel qui touche aux attitudes, l'autre actionnel qui concerne la pratique communicative. Avec ces trois axes, on peut espérer outiller les professeurs pour une bonne compréhension du christianisme dans son contenu comme dans les pratiques qu'il inspire.

⁴ Françoise Dolto, *Au jeu du désir*, Seuil, 1981, p.273.

⁵ Michel Serres, *Hermès II*, Editions de Minuit, 1972, p.128.

⁶ Michel Serres, *Le temps des crises*, Editions le Pommier, Paris, 2009, p.20

1. *Axe de la compétence théologique. Pour une intelligence de la foi chrétienne en tant qu'elle révèle le mystère de l'intercommunication humaine dans laquelle nous sommes pris.*

Sur ce premier axe théorique (théologique), l'objectif est de promouvoir, dans le corps professoral, une intelligence de la foi chrétienne qui soit cohérente, pertinente, significative pour le monde contemporain. Je propose que cette construction de l'intelligence de la foi repose, d'une manière renouvelée que je vais préciser, sur le *Credo* (le symbole des Apôtres ou le symbole de Nicée-Constantinople-381) que les chrétiens confessent ensemble lors de leur assemblée dominicale⁷ et qui peut être lu, nous allons le voir, comme la révélation du mystère de la communication dans laquelle nous sommes pris.

Il s'agirait dans cette formation à l'intelligence de la foi de prendre en compte la triple structuration du *Credo*. Le *Credo* manifeste, en effet, une triple structure. Tout d'abord une structure trinitaire. « Je crois en Dieu, Père, Fils et Esprit ». La deuxième structure du *Credo* est narrative. Il raconte une histoire ; l'histoire du salut depuis la création jusqu'à sa fin, la résurrection de la chair et la vie éternelle, avec, au centre de cette histoire, le mystère pascal, la mort et la résurrection de Jésus. Enfin, la troisième structure du *Credo* est énonciative. Des voix se font entendre. D'abord celle du « je » qui confesse le *Credo*. « Je crois ». Il y a la voix de l'humanité : « Pour nous les hommes et pour notre salut ». Et il y a encore la voix de l'Eglise : « Je crois en Eglise ».

Ces trois structures peuvent être interprétées en termes de communication ; elles concernent successivement la communication **en** Dieu (le mystère trinitaire), la communication **de** Dieu (l'histoire du salut) et la communication **selon** Dieu (la vie humaine et chrétienne dans l'Esprit de Dieu). Ainsi donc la foi chrétienne apparaît comme la révélation d'un Dieu

- qui est en lui-même communication (le mystère trinitaire)
- qui se communique (l'histoire du salut)
- et qui donne de vivre en communication (la vie humaine et chrétienne dans l'Esprit de Dieu).

Cette structuration de l'intelligence théologique de la foi chrétienne dans un vocabulaire de communication est simple, mais aussi très puissante pour intégrer de manière cohérente, sur une base solide (le *Credo*) les divers éléments de la foi et de la vie chrétiennes. C'est pourquoi, cette structuration me paraît particulièrement pertinente pour le corps enseignant de l'école catholique.

Pour ne pas rester dans des généralités, je voudrais développer brièvement l'intelligence de la foi ici proposée dans cette logique de communication présente dans le *Credo*. Les trois points que je vais énoncer pourraient faire l'objet d'une formation systématique offerte à tous les enseignants.

⁷ Remarquons que Benoît XVI dans sa lettre apostolique *Porta Fidei* qui promulgue l'année de la foi remet en valeur l'étude du *Credo*. Il cite notamment Saint Augustin qui dit aux nouveaux nouveaux baptisés « Le symbole du saint témoignage qui vous a été donné à tous ensemble et que vous avez récité aujourd'hui chacun en particulier, est l'expression de la foi de l'Eglise notre mère, foi établie solidement sur le fondement inébranlable, sur Jésus-Christ Notre Seigneur. (...) On vous a donc donné à apprendre et vous avez récité ce que vous devez avoir toujours dans l'âme et dans le cœur, répéter sur votre couche, méditer sur les places publiques, ne pas oublier en prenant votre nourriture, murmurer même intérieurement durant votre sommeil » (§9).

1.1. *La communication en Dieu (le mystère trinitaire)*

Le mot «Trinité» n'est pas présent dans les Ecritures. Mais le témoignage de l'Évangile en indique bien la réalité. Jésus apparaît en relation étroite avec Dieu qu'il appelle Père. Et entre Lui et le Père, il y a cette puissance mystérieuse de l'Esprit Saint qui habite Jésus, qui le lie à son Père et qu'il nous transmet. C'est ainsi que d'emblée, après Pâques, les chrétiens se sont réunis, ont prié, célébré et baptisé « au nom du Père et du Fils et de l'Esprit Saint ». Cette triple nomination a posé un ensemble de questions durant les premiers siècles de l'Église. S'agit-il de trois Dieux, de trois modalités de Dieu, de trois instances divines inégales en divinité. La tradition des conciles a écarté la solution du trithéisme, celle du modalisme et celle du subordinatianisme pour affirmer que la foi chrétienne est la foi en un seul Dieu, en trois personnes distinctes et égales en divinité. Cette solution était la plus difficile à penser, mais aussi la plus féconde. Car Dieu apparaît ici comme une unité aimante de communication réciproque. Dieu est amour, Dieu est mouvement de « donner, recevoir, rendre ». Le Père est Celui qui donne et engendre, le Fils est celui qui reçoit et rend ; et le Saint Esprit, pourrait-on dire, est le lien, le mouvement même qui les unit et les sépare à la fois, dans une continuelle donation et hospitalité réciproques. Comme le dit Jean Daniélou, le fond du réel est la communication mutuelle : « Le fond du réel est l'amour au sens de la communauté des personnes (...) Que ce qui est absolument premier ce soient des personnes et la réciproque adhésion et communication entre ces personnes, que cette communion des personnes soit le fond même, l'archétype de toute réalité, ce à quoi par conséquent tout doit se configurer, est fond même de la révélation chrétienne »⁸. En ce Dieu amour, toutes les formes d'amour sont présentes : amour parental, maternel ou paternel, l'amour filial ou d'amitié, l'amour conjugal aussi. Ainsi, Saint Augustin pouvait dire qu'en Dieu, « il y a l'aimé, l'amant et l'amour ». Cet amour trinitaire n'est pas fusionnel ; au contraire, tout en unifiant, il différencie et personnalise. En ce sens, plus je m'approche de Dieu, plus je deviens moi-même. Ainsi le mystère trinitaire se présente-t-il à nous comme un modèle de communication qui peut nous inspirer concrètement dans la vie. C'est un modèle de communication qui fait l'unité, tout en différenciant et en personnalisant. L'unité n'est pas juste si elle conduit à l'uniformité. Les différences ne sont pas bonnes si elles entraînent des dominations les uns sur les autres. A l'inverse, dès que nous cherchons, sur le plan interpersonnel comme sur le plan collectif, à faire l'unité entre nous sans que ni l'unité ni les différences ne donnent prise à la domination, alors nous sommes dans l'Esprit Trinitaire.

Pour les enseignants dont le métier est essentiellement un métier de communication, n'est-il pas important qu'ils aient une claire conscience de l'enjeu considérable que représente la confession trinitaire chrétienne pour la vie ? Dieu est en lui-même une communication aimante de personnes distinctes et égales. « La Trinité, il faut leur en parler. C'est totalement génial. La plus belle trouvaille de la condition humaine ! C'est d'une modernité absolue qui n'a pas pris une ride." Ces propos étonnants pour des oreilles modernes sont ceux du psychiatre et psychanalyste, Philippe van Meerbeeck⁹, lors d'une conférence sur les adolescents.

Mais passons à la deuxième structure du *Credo*, la structure narrative.

1.2. *La communication de Dieu. L'histoire du salut « grâce après grâce ».*

⁸ Jean Daniélou, *La trinité et le mystère de l'existence*, Desclée de Brouwer, Paris, 1968, p.53.

⁹ Voir Philippe Van Meerbeeck, *Dieu est-il inconscient. L'adolescent et la question de Dieu*, De Boeck, Bruxelles, 2012.

Le Dieu trinitaire qui est en lui-même communication se communique. L'histoire du salut est l'histoire de la communication de Dieu, de la vie qu'il nous destine en abondance. Pour expliciter cette histoire du salut, nous pouvons partir de cette phrase remarquable du prologue de l'évangile de Jean : « De sa plénitude, nous avons reçu grâce après grâce » (Jn 1,16). « Grâce après grâce », « don sur don » ; l'expression suggère un processus qui se reprend sans cesse en s'amplifiant.

- Il y a tout d'abord la grâce de notre création ; une création inachevée, livrée à notre liberté et à notre responsabilité, une création que la puissance créatrice de Dieu accompagne pour en faire avec nous une histoire de salut. L'histoire du salut est la création continuée.
- Il y a, ensuite, la grâce de la première alliance qui nous révèle, en un temps où les empires se créent et où les puissants s'accaparent la puissance divine, que Dieu, en réalité, est du côté des opprimés, des esclaves et des petits pour être à leur côté une puissance de libération et une force indéfectible d'espérance.
- Il y a encore la grâce de la venue de Jésus-Christ, notre frère en humanité qui a aimé d'un amour extrême, qui a été injustement crucifié, n'a pas cédé à la violence qu'on lui infligeait mais a répondu par un amour plus grand encore. « Là où le péché a abondé, la grâce a surabondé » (Rm5,20.) Mais Dieu l'a ressuscité nous manifestant ainsi qu'il était à ses côtés, qu'il était son envoyé. Aussi, si nous voulons savoir qui est Dieu, il nous faut regarder cet homme-là. Si nous voulons savoir comment Dieu aime, il nous faut tourner notre regard vers lui. « Qui me voit, voit le Père » (Jn 14,9). Ainsi, le Christ nous révèle-t-il la grâce qui nous est donnée d'un amour inconditionnel et sans limite. Rien ne peut éteindre l'amour de Dieu pour nous, pas même notre péché. La vie chrétienne consiste, dès lors, à nous ajuster à cette grâce qui nous est donnée pour la vivre dès maintenant dans la reconnaissance rendue à Dieu, dans l'amour fraternel et dans le service, sous toutes ses formes, de l'humanité.
- Et nous ne sommes pas encore au bout de cette grâce qui nous est donnée aujourd'hui, car, elle nous ouvre à une folle espérance. Le don de Dieu est encore à venir. « Voici que je fais toutes choses nouvelles » lit-on dans l'Apocalypse. Ainsi, ne sommes-nous pas au terme du geste créateur ; il est encore devant nous. Comme le dit Paul, la création tout entière gémit encore dans les douleurs de l'enfantement et ce qui vient est sans commune mesure par rapport à ce que nous avons déjà reçu (Rm 8,22-23).

1.3. La communication selon Dieu (la vie chrétienne en Eglise et dans le monde, la vie humaine dans l'esprit des béatitudes)

Avançons dans notre présentation de la foi chrétienne. Dieu qui est en lui-même communication, se communique et nous donne d'être, de vivre en communication. C'est ce troisième aspect que met en relief ce que j'ai appelé « la structure énonciative » du *Credo*. Elle témoigne de l'advenue d'une manière d'être et de se reconnaître en communication, en alliance. Nous y reconnaissons l'émergence de sujets autonomes qui adviennent au langage, prennent la parole à la première personne avec la puissance de leur singularité et de leur liberté. « Je crois ». Mais ce « Je crois » ne se soutient qu'en étant tenu dans la communauté particulière qu'est l'Eglise, communauté dans laquelle on croit, vit et célèbre. « La profession de foi est un acte personnel et en même temps communautaire¹⁰ » Et cette appartenance à l'Eglise, comme communauté de foi, d'espérance et de charité, a pour effet, non point de séparer et de se replier sur une identité fermée, mais, au contraire, de rendre solidaire de l'humanité tout entière, indépendamment des appartenances. « Pour nous les hommes et pour notre salut » dit le *Credo*. Ce « nous » dans le *Credo* est celui de la communauté humaine.

¹⁰ Benoit XVI, *Porta fidei*, op.cit., §10.

Ainsi, le *Credo*, dans son énonciation, allie-t-il, d'un seul tenant, l'émergence de sujets personnels, l'entière adhésion à une communauté particulière – l'Eglise – et la pleine solidarité avec l'humanité tout entière par-delà les différences de races, de cultures ou de religions.

Mais, bien entendu, la communication dans l'Esprit de Dieu n'est pas réservée aux chrétiens. Elle se manifeste, partout, indépendamment des appartenances socioculturelles et religieuses, où se vivent les valeurs des béatitudes. Le Royaume de Dieu y est présent. Ces valeurs suffisent à imprimer à la vie une dynamique de salut.

Je termine ce point qui concernait *la compétence théologique* à promouvoir dans le corps professoral. J'ai proposé que l'intelligence de la foi chrétienne dans une culture de la communication s'édifie à partir de la triple structure (trinitaire, narrative, énonciative) du *Credo*. Cette intelligence peut s'exprimer dans une phrase simple à trois termes : Dieu, qui est en lui-même communication (le mystère trinitaire), se communique (histoire du salut) et donne de communiquer (la vie humaine et chrétienne sans l'Esprit de Dieu). L'enjeu d'une telle perspective est de faire valoir, dans une culture de la communication qui est anti-dogmatique, que les affirmations essentielles de la foi chrétienne (ses dogmes) loin de fermer la communication, en révèlent le mystère et lui ouvrent des perspectives inouïes

Pour les professeurs, disposer d'une intelligence de la foi ajustée à la culture d'aujourd'hui est un atout pour leur enseignement, pour l'exercice de leur métier, mais aussi pour eux-mêmes, pour grandir dans la foi ou, selon les cas, pour mieux la connaître et, éventuellement, s'en approcher. En effet, comme le dit Benoit XVI, « La connaissance des contenus de la foi est essentielle pour donner son propre assentiment ¹¹ ». Ceci nous amène au deuxième axe de compétence : la compétence spirituelle chrétienne, celle qui est appelée par l'assentiment au contenu de la foi.

2. *Axe de la compétence spirituelle. Pour un style de vie, une manière d'être en communication, en alliance avec Dieu et avec autrui, à la lumière de la foi, pour en témoigner.*

Sur ce deuxième axe de formation, il s'agit de développer une intelligence de la foi dans ce qu'elle invite à vivre et à désirer dès lors que l'on se l'approprie. L'appropriation existentielle du contenu de la foi conduit, en effet, à adopter une manière d'être, un style de vie, un mode d'existence en relation avec Dieu et avec autrui à la lumière de la foi. Cette appropriation est aussi missionnaire au sens où elle invite au témoignage particulièrement aujourd'hui dans une période de mutation entre un monde qui meurt et un monde qui vient, entre un christianisme qui meurt et un christianisme qui aspire à naître.

Cette compétence spirituelle, je la détaillerai en cinq attitudes fondamentales :

2.1. « Voir Dieu en toutes choses ». La formule est ignatienne, vous le savez. Elle représente un grand défi dans un monde qui, précisément, a de la peine à reconnaître Dieu. Dans la situation culturelle d'aujourd'hui où Dieu n'est ni évident à l'intelligence ni nécessaire pour vivre, la question pour les chrétiens n'est pas d'abord d'appeler à la conversion, mais d'aiguiser leur propre regard pour s'exercer à l'y reconnaître. Mais où donc peut-on voir Dieu ? L'intelligence de la foi telle que nous l'avons exposée dans le premier point de l'exposé ouvre à cette vision de Dieu en toutes choses.

¹¹ Benoit XVI, *op.cit.*, §10.

- « Voir Dieu en toutes choses », c'est tout d'abord le reconnaître « dans la vie, le mouvement et l'être que Dieu donne », comme dit Saint Paul à l'aréopage des athéniens (Ac17,28). Effectivement, nul n'est son propre père et nous éprouvons toujours la vie comme étant donnée par un Autre.

- « Voir Dieu en toutes choses », c'est le reconnaître dans la pratique des béatitudes. Là où les êtres humains sont pauvres de cœur, doux, miséricordieux, artisans de paix, assoiffés de justice, le Royaume de Dieu là ; l'Esprit est présent car Dieu lui-même est ainsi. Les béatitudes, en effet, révèlent non seulement où est Dieu mais qui est Dieu.

- « Voir Dieu en toutes choses », c'est aussi le voir jusque dans la mal puisque, en effet, « il est descendu aux enfers », comme le dit le *Credo*, pour nous en sauver. Voir Dieu dans le mal, c'est le voir agissant dans ce dont il nous sauve : « Délivre-nous du mal » dit la prière du *Notre Père*.

- « Voir Dieu est toutes choses », c'est encore le voir dans son effacement, dans sa discrétion. Dieu aujourd'hui, pour beaucoup de nos contemporains, n'est ni évident à l'intelligence ni nécessaire pour vivre. Ce que nous avons à découvrir, c'est que cet effacement révèle quelque chose de Dieu lui-même. La tradition chrétienne ne nous a-t-elle pas appris, d'ailleurs, à reconnaître Dieu dans sa kénose, dans son effacement ? N'avons-nous pas à reconnaître la générosité de Dieu et la grandeur de l'homme dans le fait, précisément, que Dieu ne s'est rendu ni évident à l'intelligence ni nécessaire pour vivre. C'est dans sa discrétion et sa faiblesse que nous pouvons en discerner la trace. Michel Serres écrit ceci sur l'homme et sur Dieu lui-même : « L'humanité, écrit-il, est humaine quand elle invente la faiblesse, quand elle investit une part de sa puissance à l'adoucissement de sa propre puissance. (...) Et Dieu, continue-t-il, s'est abstenu. Il se cache et se laisse envahir. Son absence dans l'espace et dans l'histoire signifie sa retenue. La vie, nous la devons à la retenue de Dieu, créés que nous sommes dans les marges de Sa réserve ¹² ».

« Voir Dieu en toutes choses » est une acte contemplatif dont Paul VI, dans son discours de clôture du concile, disait que c'est l'acte le plus élevé et le plus plénier de l'esprit qui peut et doit ordonner l'immense pyramide des activités humaines ¹³. Cette contemplation du don de Dieu déjà là délivre l'homme de l'activisme en même temps qu'il le libère pour l'action, en l'occurrence la charité.

2.2. Vivre la charité d'abord ! La contemplation de Dieu, le voir en toutes choses, c'est contempler la démesure d'un amour « qui excuse tout, croit tout, espère tout, endure tout » (1Co13,7). selon l'expression de l'hymne à la charité de Paul. Dès lors la première invitation qui touche le chrétien et les communautés chrétiennes consiste, en réponse à l'amour de Dieu, à aimer à leur tour. L'appel premier qui est fait aux chrétiens consiste dès lors à « ordonner » leur vie à l'amour fraternel et à la « diaconie », c'est-à-dire au service de l'humanité, sans prosélytisme ni ecclésiocentrisme. Les chrétiens sont appelés ainsi à être individuellement et communautairement un « corps de charité » qui se laisse éprouver, voir, toucher, sentir dans la chair du monde. En particulier, dans le monde scolaire, être un « corps de charité » pour les chrétiens, c'est vivre et diffuser dans les cours, dans les relations, dans les fonctionnements institutionnels, l'esprit des béatitudes : esprit de partage, de douceur, de justice et de paix. Etre un « corps de charité », c'est encore se laisser inspirer par les conseils évangéliques : pauvreté, chasteté, obéissance, toutes vertus évangéliques qu'il faut entendre ici non pas au sens défini qu'elles prennent dans la vie religieuse, mais au sens où elles sont offertes à tous les chrétiens.

¹² Michel Serres, *Le Tiers-Instruit*, François Bourin, 1991, p.183-185

¹³ Paul VI, Discours de clôture du Concile Vatican II, 8 décembre 1965.

- Le conseil de pauvreté ne veut pas dire misère. Il indique plutôt une attitude fondamentale de disposition au partage pour le bien commun. Le pauvre de cœur sait qu'il a reçu, qu'il a été construit par l'amour des autres et qu'il est invité à rendre. Il sait qu'il serait inhumain de n'avoir comme fin (fin) que celle de posséder et de consommer davantage. Le pauvre de cœur sait où sont les véritables trésors de la vie.

- Le conseil de chasteté ne veut pas dire abstinence sexuelle, mais douceur, retenue, réserve, respect. Être chaste, pour reprendre la phrase citée plus haut de Michel Serres, c'est investir une part de sa puissance à limiter sa propre puissance ; c'est, en d'autres termes, donner à l'autre sa place, en autorisant sa singularité. C'est, en définitive, sortir de la violence, en tout domaine, affectif et sexuel, bien sûr, mais aussi se gardant de tout abus de pouvoir.

- Quand à l'obéissance, elle ne veut pas dire servilité, mais capacité d'écoute. Le verbe obéir vient du verbe latin *oboedire* qui signifie écouter. A l'inverse du « self made man » qui se construit à partir de lui et pour lui, l'obéissant se laisse émouvoir et mouvoir par les appels qu'il entend. L'obéissant advient à lui-même par vocation, par les appels qu'il entend de l'extérieur.

L'enjeu de tout ceci, dans un contexte scolaire, c'est que l'école se laisse inspirer par l'esprit des béatitudes et des conseils évangéliques dans les contenus de son enseignement, dans sa pédagogie, dans les relations vécues aussi bien que dans ses règles de fonctionnement institutionnel.

2.3. Reconnaître la générosité du salut de Dieu offert à tous par des voies qui sont les siennes.

C'est là la troisième attitude qui me semble importante pour les professeurs dans l'école catholique. Permettez-moi de citer ici Paul VI dans son Exhortation Apostolique *Evangelii Nuntiandi* : « Il ne serait pas inutile que chaque chrétien et chaque évangéliste approfondisse dans la prière cette pensée : les hommes pourront se sauver aussi par d'autres chemins, grâce à la miséricorde de Dieu, même si nous ne leur annonçons pas l'Évangile » (§80). Ou encore écoutons cette phrase de la Constitution Pastorale de l'Église dans le Monde de ce Temps *Gaudium et Spes* du concile Vatican II reprise dans le *Catéchisme de l'Église Catholique*. « Puisque le Christ est mort pour tous, et que la vocation dernière de l'homme est réellement unique, à savoir divine, nous devons tenir que l'Esprit Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associé(s) au mystère pascal¹⁴. »

Ce qui sauve, en d'autres termes, c'est la grâce de Dieu et la pratique des béatitudes ou au moins le désir de se mettre à leur école. Les béatitudes ne s'adressent pas aux seuls chrétiens : elles s'adressent à tous et toutes. Heureux vous tous et toutes, de toutes races, langues, nations, cultures ou religions, qui êtes pauvres de cœur, miséricordieux, doux, artisans de paix, assoiffés, le Royaume des cieux est à vous. Ainsi pouvons-nous reconnaître que l'engendrement à la vie de Dieu est partout à l'œuvre dans le monde là où se vivent les béatitudes. De ce point de vue, pour le salut, nous sommes des serviteurs inutiles. Le christianisme n'est pas un passage obligé. Dieu, par la grâce du Christ, peut sauver sans lui, sans passer par son appartenance. Comme Pierre à l'assemblée de Jérusalem, concernant le salut offert aux païens, nous pourrions dire : « Qui sommes-nous pour pouvoir empêcher Dieu d'agir » (Ac 11,17).

Mais alors, pourquoi annoncer encore la Bonne Nouvelle ? Par charité.

¹⁴ GS 22 ; voir aussi LG 16 ; AG 7
Catéchisme de l'Église Catholique, 1992, §1260.

2.4. *Faire de l'annonce de la Bonne Nouvelle un acte de charité qui vient se greffer sur la diaconie comme son déploiement gracieux.*

Pourquoi annoncer encore la Bonne Nouvelle si Dieu peut sauver indépendamment de l'adhésion à la foi chrétienne ? Comme le dit Benoît XVI dans sa Lettre Apostolique *Porta fidei* promulguant l'année de la foi, « C'est l'amour du Christ qui remplit nos cœurs et nous pousse à évangéliser¹⁵ » *Caritas Christi urget nos* (2Co5,14). Et cet acte de charité qu'est l'annonce vient se greffer sur la fraternité, sur l'exercice de la diaconie comme son déploiement gracieux. En d'autres termes, ce que l'on voit, ce que l'on touche, ce que l'on éprouve, c'est la charité. Ce que l'on entend, c'est l'annonce qui en révèle le mystère. Cette révélation n'est pas nécessaire pour le salut – Dieu peut sauver sans cela – mais elle est radicalement précieuse et salutaire pour ce qu'elle permet de reconnaître, de vivre et de célébrer. Non nécessaire pour le salut, la foi chrétienne est néanmoins radicalement précieuse et salutaire pour ce qu'elle donne à penser, à vivre et à désirer, et pour la joie qu'elle donne. « Ce que nous avons vu et entendu du Verbe de Vie, nous vous l'annonçons à vous aussi pour que vous soyez en communion avec nous. Et notre communion est communion avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ. Et nous vous écrivons cela, pour que notre (votre) joie soit complétée » (1Jn1,1-4). Bref, l'annonce de la Bonne Nouvelle est un acte de charité supplémentaire; et elle est pour la joie.

2.5. *Allier rigueur et style gracieux.*

Interrogeons-nous maintenant sur la qualité de cette annonce. Deux qualités au moins de détachent : la rigueur intellectuelle et le style gracieux. « Soyez toujours prêts à rendre compte de l'espérance qui est en vous, mais que ce soit avec douceur et respect », lit-on dans la première lettre de Pierre (1P 3,15). Cette phrase conjoint deux exigences concernant l'annonce de la foi : la rigueur de son énoncé et la douceur de son énonciation. Les professeurs chrétiens, en particulier, sont appelés à pouvoir rendre compte de la foi chrétienne d'une manière cohérente, pertinente, significative aux regards des élèves dans la culture qui est la leur. Le pire serait la paresse intellectuelle, la « langue de bois », les langages convenus et usés que l'on connaît d'avance. Honorer l'intelligence dans l'expression de la foi, c'est non seulement respecter la foi elle-même mais aussi respecter l'interlocuteur dans son intelligence et dans sa liberté. Rendre raison de la foi chrétienne, c'est faire appel à la raison, non pas à coups d'arguments contraignants, car la foi ne sera jamais au bout d'un argument qui oblige, mais c'est parler de la foi dans le champ du plausible, du raisonnable, du désirable. Le défi, à cet égard, pour les enseignants consiste à pouvoir parler de la foi chrétienne d'une manière qui la fasse éprouver comme donnant à penser, à vivre et à désirer. C'est ce que j'appelle le style gracieux. Comment caractériser ce style gracieux ? Le champ sémantique très riche du mot « grâce » peut nous y aider. Il comporte les notions de gratuité mais aussi de reconnaissance comme dans « gratitude ». Il comporte la dimension de pardon comme dans « gracier ». Il est lié au plaisir et au bonheur comme dans « agréable, agrément ». Il est lié à la beauté comme dans « gracieux ». Il porte encore la mention de douceur, de non-violence et de vulnérabilité comme dans « gracile ». Le style gracieux de la proposition de la foi rassemble tous ces traits de gratuité, de gratitude, de pardon, de plaisir, de beauté et de douceur. Et ce style gracieux de la proposition de la foi est lui-même expressif de la grâce de Dieu qui s'y trouve énoncée. Ainsi donc, proposer la foi, c'est la rendre raisonnable et plausible pour l'intelligence, d'une manière qui suscite en même temps un sentiment de beauté, de plaisir, de grâce et de bonté

¹⁵ Benoît XVI, Lettre apostolique *Porta Fidei*, §7, 2011.

Les diverses attitudes spirituelles que j'ai mentionnées ici pour autant qu'elles soient présentes dans le corps enseignant donneraient à nos écoles catholiques un style de vie et un mode de proposition de la foi qui seraient profondément évangéliques tout en étant ajustés au monde contemporain.

La communication concrète au sein de l'école s'en trouverait facilitée et gagnerait en qualité. Nous abordons ainsi notre dernier axe de compétence.

3. *L'axe de la compétence communicative. La pratique de la communication dans l'Esprit et à la lumière de l'Évangile*

Nous arrivons pour terminer au troisième axe de la compétence souhaitable pour le corps enseignant. L'axe de la communication concrète qui peut être l'objet d'un apprentissage spécifique avec l'appui de l'intelligence de la foi et des attitudes spirituelles énoncées plus haut. Nous distinguerons ici quatre capacités communicatives spécifiques.

3.1. *La capacité d'universalisme.*

Nous entendons par là la capacité pour les professeurs de communiquer avec quiconque avec bienveillance, avec un a priori favorable, sans préjugé. Cette capacité est l'aptitude à transgresser les frontières et les barrières, à communiquer avec quiconque indépendamment des appartenances sociales, ethniques, culturelles ou religieuses. Nous savons bien comment, inconsciemment parfois, nous filtrons nos relations en nous laissant enfermer dans nos appartenances particulières qui nous éloignent de la rencontre de l'autre différent. Cette capacité d'universalisme pourrait s'exprimer en termes d'hospitalité selon la longue tradition abrahamique de l'accueil de l'étranger. Le radical «*host*» signifie «*étranger*». Lorsqu'on rencontre un étranger, ou bien on en fait un ennemi et c'est l'hostilité, ou bien, on en fait un hôte et c'est l'hospitalité. Ainsi, «*hostilité*» et «*hospitalité*» sont-ils deux termes étymologiquement apparentés mais sémantiquement opposés. Et l'hospitalité, soulignons-le aussi, appelle la réciprocité. L'hôte est aussi bien celui qui reçoit que celui qui est reçu. Accueillir quelqu'un, c'est toujours aussi se laisser accueillir par l'autre, s'approcher de lui en faisant foi en ses propres capacités d'accueil. Cette capacité d'hospitalité, d'ouverture, d'universalisme sans frontière ou, pourrait-on dire, de catholicité, est essentielle pour un professeur aussi bien dans le contenu de ses cours, que dans sa pédagogie et dans ses relations avec les élèves et ses collègues.

3.2. *La capacité de questionnement critique*

La capacité de questionnement critique situe le langage sur un axe libérateur. Le questionnement critique, à mon sens, est de deux types.

Le premier type concerne la mise en question des situations où la dignité de l'homme n'est pas respectée ou se trouve même bafouée, ou bien lorsque les représentations de Dieu sont perverses, blessent la grandeur de Dieu aussi bien que la dignité humaine. L'Évangile nous montre que Jésus savait porter un regard critique sur les choses et les situations. Être disciple du Christ, conduit, de ce point de vue, y compris à l'intérieur de l'Église, à la critique des idoles, c'est-à-dire à la critique de tout ce qui séduit et aveugle, à la fois, en faussant notre rapport au réel, à soi, aux autres et à Dieu lui-même.

Le deuxième type de questionnement critique concerne le rapport à nos convictions. Il faut des convictions : elles sont une victoire sur l'anomie, l'indécision, le n'importe quoi ou le

laisser faire. Les convictions, en ce sens, sont bonnes, mais il faut aussi pouvoir les « tenir à l'œil », s'en distancier pour laisser place constamment à l'interrogation, au dialogue et donc au cheminement. Comme le dit Jean-Claude Guillebaud dans son ouvrage « La force de conviction », il est important d'être « capable d'organiser un rapport dialogique avec son propre doute ¹⁶ ». Pour le professeur, l'enjeu est qu'il puisse entretenir ce rapport dialogique avec lui-même et introduire les élèves à cette même capacité de questionnement critique, en particulier dans le champ des convictions religieuses.

3.2. La Capacité de témoigner, de manière diverse, du spécifique chrétien

Une autre capacité communicative concrète que l'on peut aussi attendre du corps professoral de l'école catholique, c'est qu'il puisse rendre compte de ce qui est spécifique à la foi chrétienne. Ce qui nous est spécifique du christianisme, ce à quoi les chrétiens tiennent absolument, consiste à lier l'image de Dieu à celle de Jésus-Christ qui a aimé jusqu'à l'extrême, sans limite, de manière inconditionnelle. Si nous voulons savoir qui est Dieu et comment il aime, il nous faut regarder Jésus-Christ. Fils d'homme, il est aussi l'image de Dieu, le Fils de Dieu. Et cet amour jusqu'à l'extrême, jusqu'à la démesure qu'il nous a manifesté de la part de Dieu, ouvre des espérances inouïes qui autorisent à désirer au-delà de la mort elle-même.

Cette annonce du spécifique chrétien peut prendre des formes concrètes diverses : kérygmatisque lorsqu'il s'agit d'énoncer l'essentiel de la foi de manière brève et chaleureuse ; narrative et testimoniale lorsque l'on fait part de son expérience ; expositive lorsqu'on déploie le contenu de la foi de manière organique ; dialogale lorsque, dans le débat, on fait valoir un ensemble d'arguments ; liturgique lorsque la liturgie est elle-même annonciatrice de ce qu'elle célèbre ; culturelle lorsque l'on veille à ce que le champ culturel lui-même rende disponible à quiconque l'héritage chrétien. La formation chrétienne des enseignants pourrait veiller à les exercer à ces différentes formes d'annonce.

3.4. Capacité de dialogue et d'apprentissage dans la diversité des convictions.

Enfin, relevons une quatrième capacité communicative concrète à laquelle les enseignants peuvent s'exercer : celle de pouvoir entrer en dialogue et d'apprendre de l'autre dans un monde pluriconvictionnel. Comme le montre Dennis Gira dans son ouvrage « Le dialogue à la portée de tous(ou presque)¹⁷ », le dialogue est une ascèse qui a ses règles et qui s'apprend. La rencontre de l'autre est toujours une épreuve ; elle suppose qu'on se laisse affecter par l'autre, que l'on se mette en situation d'apprentissage, sans se perdre pour autant, sans renoncer à soi-même. L'école catholique peut être un lieu de cet apprentissage. Son environnement est pluriconvictionnel et elle est elle-même ouverte, de par son caractère catholique, à la pluralité des convictions et confessions religieuses. Dans ce contexte, la foi chrétienne invite à promouvoir dans le contexte scolaire un véritable « ethos dialogal ». Car elle ne prétend pas épuiser le mystère de Dieu et de la vie humaine. Elle ne donne pas une intelligence totale du monde ni de Dieu. C'est dire que, sans tomber dans le syncrétisme, les professeurs au sein de l'école sont invités à se réjouir de la diversité des traditions spirituelles et religieuses, à apprendre d'elles, à favoriser leur alliance pour un monde plus humain, à les encourager à accéder au meilleur d'elles-mêmes de la même manière qu'ils s'efforcent, dans la communication avec tous, d'affiner leur intelligence de la foi chrétienne, d'en témoigner et d'en vivre.

¹⁶ Jean-Claude Guillebaud, *La force de conviction*, Seuil, Paris, 2005, p.252.

¹⁷ Dennis Gira, *Le dialogue à la portée de tous (ou presque)*, Bayard, Paris, 2012.

Je termine en formulant un souhait. Que les compétences théologique, spirituelle et communicative des professeurs de l'enseignement catholique contribue à son excellence pour un meilleur service de l'homme au nom de l'Évangile et de la foi.

André Fossion s.j.
andre.fossion@lumenvitae.be <http://www.lumenonline.net>